

Philo du lundi
01/10/18

métaphysique platonicienne

au-delà de la nature/physique

«les sens sont ce qu'ils sont car il y a quelque chose au-delà»

idéisme platonicien

idée que la nature de la réalité repose sur l'esprit

«formes, essences, l'intelligible (...) dirigent le monde»

2 mondes =

- apparence (corps...)
- essence (accessible seulement par la réflexion, éternels)

l'allégorie de la caverne (livre 7 de [la république](#)) (à lire)

un mythe = récréation = **re**-créer = **re**-captiver l'auditoire
c'est un texte sur l'illusion

- la douleur de celui qu'on délivre (voir le refus d'être libéré)
- organisation de la caverne = certains dominent les autres
- les ombres~mensonges~illusion
- on met à mort l'individu qui montre la réalité/vérité

allégories présentes dans le texte :

-Socrate qu'on veut faire taire
(sorte d'hommage à Socrate (le texte entier en fait))

-ombres = dimension sensible du monde

«la vérité est ailleurs», au-delà du sensible
les apparences sont trompeuses
(version dégradée de la réalité)

-les hommes enchaînés = métaphore selon laquelle nous sommes tous prisonniers des apparences
(ce que l'on voit ou entend)

comme les prisonniers, nous sommes manipulés depuis notre plus tendre enfance
qui ? pourquoi ?

une des causes du «formatage» = l'éducation

parole parentale = parole de la vérité
transmission des préjugés et erreurs

inconsciemment nous perpétuons/répétons les préjugés
l'erreur se répand (au niveau civilisationnel)

les gardiens (dans le texte) participent à maintenir l'illusion

Platon n'est pas conspirationniste (gouvernance souterraine)

chez nous, certains ont aussi intérêt à nous maintenir dans l'illusion (ex : publicitaires)

[la pensée d'un philosophe est toujours à actualiser dans le monde actuel si c'est possible]

métaphore du gars qui sort de la caverne :

- conversion à la vérité
- métaphore de l'éducation philosophique

on ne devient pas philosophe en un claquement de doigts

métaphore de la douleur :

- effort nécessaire pour dépasser ses préjugés

«la vérité éclate»
elle a de l'éclat, elle éblouit
(douleur éventuelle, déni...)

métaphore de l'escalier :

- gravir les échelons de la vérité = ascension

on peut vivre «sans souffrir» dans le mensonge

la conversion à la vérité prend du temps
(on s'habitue progressivement à la lumière)

elle doit se faire lentement sinon un choc peut entraîner un retour en arrière

devenir philosophe signifie souvent repartir à zero

vérité = apprentissage

celui qui dit la vérité = «métier» dangereux
seul à crier dans le désert

- il y'a ceux qui ne veulent pas entendre (déli)
- il y'a ceux qui entendent mais que cela gène profondément

ascension :

détachement du monde matériel
tendre vers l'intelligible
(vérité absolue)

implique une «purification» de l'intelligence
(purge pour reconstruire)

le désir permet de supporter la douleur
moteur permettant de supporter les obstacles dans le chemin vers la vérité

désir chez Platon

le désir du corps mérite t-il d'être entretenu ?

amour platonique :

désir de l'âme (intellectuel)
envie d'être avec quelqu'un sans «aller plus loin»

le désir est difficile à définir
plusieurs formes distinctes

c'est «suspect» , multiformes = problème

la diversité des désirs nous empêche de le cerner

faut-il encourager le désir ?

caractéristiques invariables derrière tout désir :

c'est un mouvement ~ élan ~ impulsion vers un *objet* (au sens large (individu, soif, iphone...))

[eros = désir sexuel d'une personne]

le désir peut être une sensation douloureuse (manque)
sentiment de «pauvreté»

quand on exprime un désir, on est vide (~pauvre)
on veut combler ce vide

si je parviens à assouvir un désir il doit s'auto-détruire
= paradoxe

c'est suspect d'avoir pour essence de vouloir disparaître soi même

assouvissement d'un désir = destruction du désir

comment un vide peut mettre les Hommes en mouvement ?

est ce que le désir relève d'un reflexe du corps ?

~ besoin ~ instinct ?

(pourquoi alors quand on vient de manger nous avons parfois encore envie de manger ?)

thèse paradoxale de Platon :

nous n'avons pas de désirs
(pourtant certains en sont convaincus)

paradoxe = le désir sexuel

pour Platon, le corps est étranger aux désirs, car le désir se nourrit de l'imaginaire

lorsqu'un désir ne peut être assouvi, nous pouvons nous réfugier dans l'imaginaire pour nous calmer
(rêves, scènes visualisées...)

-Rousseau dit que l'on n'est jamais mieux satisfaits que via son imaginaire

selon lui, la cause du désir est en nous mais elle n'est pas issue du corps
plutôt de cette partie de nous qui est capable de «se représenter, d'imaginer, d'évoluer»
= l'âme

-Socrate (~Platon) se garde de confondre tous les désirs, tous ne se valent pas

un désir s'évalue à la lumière du plaisir que la satisfaction de ce désir va susciter

Platon a peur du cercle vicieux dans laquelle peut nous amener de désirer :

-j'éprouve un manque
-je désire
-j'assouvis ce désir
-un nouveau manque se met en place

boucle d'insatisfaction chronique

texte 7 = antithèse de Platon :

Caliclès parle (Édoniste pur jus, jouisseur)

[édoné = plaisir]

il dit que le vrai bonheur consiste à assouvir en permanence ses désirs

Caliclès est individualiste (~Dom Juan)

vit uniquement du désir

il est en fait prisonnier de ses désirs = pathologie

il est malheureux

Socrate s'oppose à la vision de Caliclès

le caractère illimité du désir est une source de souffrance, c'est mener la vie,

non pas d'un Homme, mais d'une citerne

(qu'on remplit et vide sans cesse)

les désirs perpétuels empêchent de donner un sens à sa vie

le désir menace d'avoir une vie absurde

nous ne pouvons pas avoir une vie sensée si nous sommes dominés par nos désirs

soumis aux désirs, esclaves

pas dignes d'être nommés Homme mais bête

autre critique du désir selon Platon :

-tendance à passer les limites du raisonnable

(ex : le vagabondage amoureux se retourne contre l'amour

celui qui s'abandonne régulièrement à de nouveaux êtres desire en fait de nouveaux corps mais ne peut plus aimer personne, en oubliant d'aimer)

-la multiplication des désirs constitue une menace

pour notre raison et l'unité de l'individu

peut nous déstabiliser

derrière certains désirs, il y a le risque de rompre son équilibre intérieur si assouvit

risque de mettre l'âme sans dessus dessous

pertes de contrôles ...

troisième critique du désir :

le grief le plus remarquable du désir c'est qu'il freine l'accès à la vérité, voir nous en éloigne

(ex : si amoureux = l'amour nous rend aveugle, l'objet du désir est parfait, alors que ce n'est pas la vérité)

grande méfiance nécessaire

mais est-ce que le désir est à éviter absolument ?
peut-on en faire un allié ?

Platon dit oui sous certaines conditions

il faut distinguer =

- désirs nécessaires
- désirs superflus

tous les désirs ne se valent pas

les désirs superflus sont ceux qui bouleversent l'équilibre de notre âme
ceux qui mettent la raison aux services du désir
